

Du 3 novembre 1942.

N o t i c e .

M. Köcher vient auprès de moi à 17 heures 40, convoqué pour: organisation fête des héros du mouvement dans diverses villes de Suisse.

Je lui expose combien ces manifestations sont, en ce moment, inopportunes après celle d'Oerlikon, les enquêtes sur espionnage et les condamnations à mort prononcées et qui seront vraisemblablement exécutées la semaine prochaine.

Je rappelle que l'an dernier à Bâle, déjà, l'orateur avait tenu un langage qui n'était pas de circonstance et que j'avais dû lui annoncer qu'on n'accorderait plus le visa à l'avenir pour lui.

J'ai également déclaré que l'intervention de M. Schmidt à la conférence de presse n'était pas faite pour faciliter les choses et calmer les esprits.

Bref, si j'avais lieu de supposer que dans d'autres villes de Suisse, il n'y aurait pas de difficultés majeures, à Bâle il faudrait se contenter d'une manifestation réduite dans la Maison allemande. Sinon le Gouvernement bâlois risquait de refuser purement et simplement l'autorisation.

J'ai insisté aussi sur la nécessité de nous aviser plus tôt, pour que nous puissions régler ces choses-là sans hâte et avec le contact voulu avec les autorités cantonales. Nous n'étions pas un pays centralisé et unitaire. Deux ou trois semaines étaient nécessaires, et non pas huit jours.

J'ai profité de l'occasion pour revenir sur les questions d'espionnage. Je n'ai pas caché au Ministre que, selon



moi, la grâce serait refusée et que l'exécution aurait lieu. J'ai ajouté qu'au surplus, comme officier, je n'aurais aucun doute quelconque et que j'estimais cette punition méritée.

---

J'ai de nouveau attiré l'attention de M. Köcher sur l'opportunité pour M. Asthon de quitter Zurich, à défaut de quoi d'ici deux ou trois semaines je devrais lui annoncer d'autres mesures.

M. Köcher retournera à la charge à Berlin. Son attitude ne laisse aucun doute: il serait très heureux de voir Asthon partir; il doit être renseigné sur son compte.

---

Je reviens à la charge aussi pour les prisonniers de guerre ligotés.

---

Nous parlons d'autres choses encore, notamment de la mentalité bavaroise et de certains remous qui se sont produits dans cette partie de l'empire.

---

Puis nous avons passé à des affaires plus personnelles: son fils, la mort de Siebert qui était une de ses bonnes connaissances, etc.

P. G.